

MONSIEUR, *à part*. — Je triomphe ! (*A Madame.*) Qu'est-ce qui peut te faire croire à ces choses vilaines ? Ne suis-je pas toujours aussi...

MADAME, *se levant et appuyant sa tête sur l'épaule de Monsieur*. — Je ne sais pas, moi. Seulement, je ressens en mon âme ce quelque chose inconnu, mystérieux, indéfinissable qui murmure de sa voix grave : “ Il ne t'aime plus, il ne t'aime plus ! ”

MONSIEUR, *pressant Madame contre lui*. — Je ne t'aime plus, moi ?.. C'est insensé, ce que tu dis là !

MADAME, *très candide*. — C'est que... vois-tu... parfois... (*Baissant la tête.*) Je ne sais pas, moi ; je ressens, c'est tout !

MONSIEUR, *très cajoleur, présentant un bonbon*. — Un chocolat ?

MADAME, *résignée*. — Merci ; je n'ai pas faim.

MONSIEUR. — Celui-ci, dans ce coin ; vois comme il est joli. (*Il prend le bonbon et l'approche des lèvres de Madame qui sourit ; il l'y dépose.*) N'est-ce pas ?

MADAME, *croquant le chocolat*. — Méchant, va !

MONSIEUR. — Et celui-ci, maintenant ? (*Il tend ses lèvres men-
diant un baiser.*)

MADAME, *montrant la fenêtre*. — On pourrait nous voir.

MONSIEUR, *du même ton que Madame*. — Méchante, va ! (*Il va fermer le rideau.*) Cela te rassure ? (*Revenant.*) Après tout, n'es-tu pas ma femme ?

MADAME. — Qu'importe, l'on pourrait penser...

MONSIEUR. — ... que voici une petite femme et un petit mari qui s'aiment bien ; et rien autre chose.

MADAME, *très câline*. — Vrai, là, tu m'aimes bien ?

MONSIEUR, *lui donnant l'écrin*. — En douterais-tu encore ?

MADAME, *ouvrant le petit écrin*. — La jolie bague !.. Comme tu es gentil !

MONSIEUR. — Et toi ?

MADAME. — Moi ? Je vais t'en donner une grande preuve.

MONSIEUR. — Ah !

MADAME. — Tu sais, ce tailleur ?

MONSIEUR. — Eh bien ?

MADAME. — J'y renonce.

MONSIEUR, *à part*. — J'ai gagné ! (*A Madame.*) Je ne veux pas que tu te prives.

MADAME. — Mais si !

MONSIEUR. — Mais non !